

CHANGER LE LYCÉE, PAS LE CASSER !

LE SNES DIT NON AU PROJET DARCOS

LES PISTES ENVISAGÉES PAR LE MINISTÈRE SONT INACCEPTABLES, LE CALENDRIER INTENABLE. LA POURSUITE DES DISCUSSIONS EST IMPOSSIBLE. DANS UN CONTEXTE DE SUPPRESSION DE POSTES (11 200 EN 2008, 13 500 PRÉVUS EN 2009), S'ANNONCENT DE PROFONDES MODIFICATIONS : DIMINUTION DE L'OFFRE DE FORMATION, DÉSORGANISATION DE L'ENSEIGNEMENT AVEC LE LYCÉE TOUT MODULAIRE SEMESTRIALISÉ QUI DÉCOUPE LE SAVOIR EN TRANCHES DE 3 HEURES, AGGRAVATION PROGRAMMÉE DU SERVICE ENSEIGNANT ET DÉNATURATION DU MÉTIER.

NON À L'ACCROISSEMENT DES INÉGALITÉS.

Actuellement la démocratisation est en panne (15 % de redoublants en Seconde, stagnation du nombre de bacheliers à 64 % d'une classe d'âge depuis 95...). Le lycée actuel est inégalitaire : les séries sont hiérarchisées, marquées socialement.

Le statu quo n'est pas acceptable.

La réforme envisagée par le ministre ne peut réduire les inégalités sociales et culturelles

- La réduction des horaires pénalisera d'abord les jeunes issus des milieux les plus défavorisés
- Une partie des savoirs, essentielle à la formation de l'individu, sera renvoyée dans le hors-scolaire là où les inégalités sont les plus manifestes.
- L'individualisation des parcours induite par la construction modulaire va favoriser davantage les parcours d'initiés.

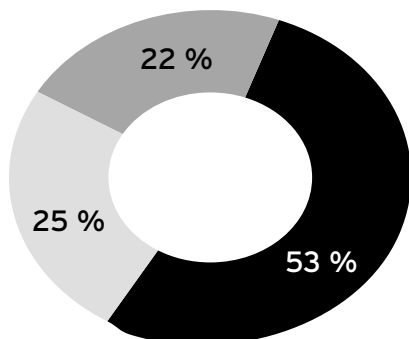
Un système dans lequel on efface les repères des séries et où les parcours vont prendre la forme de briques (modules) à choisir pour que chacun monte son propre mur (avec les logiques sociales sous-jacentes), est-ce vraiment un progrès ?



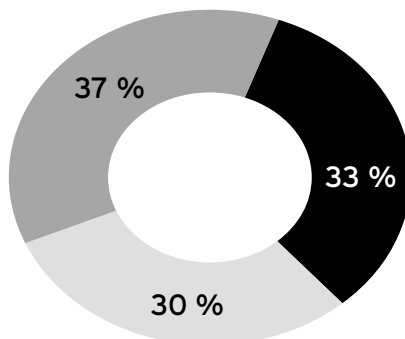
CHANGER LE LYCÉE, C'EST POSSIBLE

Par la diversité de l'offre de formation, organisée par la construction de voies et de séries cohérentes qui permettent l'élaboration de la culture commune, l'exercice d'une citoyenneté assise sur une large formation générale et l'accès à une qualification. Preuve en est : la voie professionnelle et la voie technologique, la série ES ont permis à plus de jeunes de réussir... Nous proposons de travailler à la construction d'un lycée qui développe les potentiels de cette diversification par des voies, des séries de valeur égale qui participent avec leurs propres dynamiques à la réussite des jeunes.

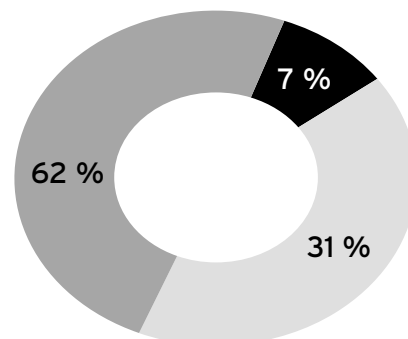
voie générale



voie technologique



voie professionnelle



■ Enfants des couches dites "favorisées A et B" (34 % du second degré)

■ Enfants des couches dites "moyennes" (27 % du second degré)

■ Enfants des couches dites "défavorisées" (39 % du second degré)

Oui à des apprentissages plus efficaces pour des jeunes plus autonomes

Le projet ministériel est un décalque de l'organisation de l'enseignement universitaire.

Copier l'université : est-ce le meilleur moyen d'y préparer le jeune ? Le lycée a d'autres finalités : acquérir un jugement critique, établir un lien social avec les autres, comprendre le monde...

- Empilement des modules : savoirs morcelés, cloisonnés, programmes découpés à la hâte pour rentrer dans des boîtes. Le temps long nécessaire au cheminement de l'apprentissage manquerait dans ces séquences semestrielles de trois heures et la multiplication des évaluations le réduirait encore. Les élèves iraient certes au bout de leur cursus, mais ils seraient loin d'avoir les mêmes perspectives d'avenir, la culture nécessaire pour comprendre le monde.
- Disparition du groupe classe et donc du lien qu'on établit souvent difficilement avec les autres, et avec l'enseignant...

CE QUE NOUS PROPOSONS

Une réforme qui prenne au sérieux les demandes des lycéens de plus d'autonomie, en leur donnant la possibilité de faire vraiment des choix : cela suppose une offre diversifiée de formation et la capacité du jeune à choisir. Et le droit de se tromper. Cela exige de l'aide et des moyens.

1. LA CLASSE DE SECONDE doit être le lieu privilégié où l'on commence à se déterminer. Si l'on doit interroger la pertinence des modules d'exploration dans un cadre horaire suffisant, cette logique ne saurait être étendue au cycle terminal. Une réforme de la classe de seconde doit permettre à plus d'élèves d'y accéder (57 %

en Seconde GT actuellement) et d'y réussir en offrant les conditions d'un vrai choix.

2. LE CYCLE TERMINAL doit offrir une plus grande diversité de parcours cohérents ce qui implique le maintien des séries, mais réinterrogées, rééquilibrées et d'une voie technologique identifiée. Pour changer de parcours, il faut ouvrir des passerelles qui s'appuient sur les acquis du jeune. Cela suppose que les séries, les voies apportent des compétences transférables à partir d'apprentissages différents et qu'elles préparent au baccalauréat, diplôme national et premier grade universitaire.

Changer de métier ?

Le métier devient de plus en plus difficile : difficultés à mobiliser les élèves, poids de l'échec scolaire, importation des tensions sociales dans le lycée. La charge de travail augmente, la formation continue est laminée, les injonctions hiérarchiques se multiplient.

Le projet aggraverait les choses :

- Plus de classes, plus d'élèves, moins d'heures en groupes réduits, des emplois du temps plus compliqués, des disciplines menacées...
- Les tâches d'enseignement seraient dispersées : cours avec des horaires réduits avec des contenus découpés en tranches, soutien ici, approfondissement là, activités culturelles ou d'orientation... Certaines risquent d'être assumées par des personnels différents (y compris à terme de statuts différents).
- C'est aussi la multiplication des évaluations, tout au long du parcours. Pour quel baccalauréat ?

À noter qu'il n'est pas question dans cette réforme des autres membres de l'équipe éducative : CPE, Copsy, AED... Le SNES demande qu'ils soient associés à la réflexion.

UNE RÉFORME NÉCESSITE :

- Beaucoup de temps, d'échanges avec les personnels, les élèves et les parents et l'ensemble des acteurs sociaux. La précipitation actuelle est inacceptable.
- Un budget de l'éducation nationale à la hauteur des besoins qui ne saurait s'inscrire dans la perspective annoncée de réduction des coûts du service public d'éducation.